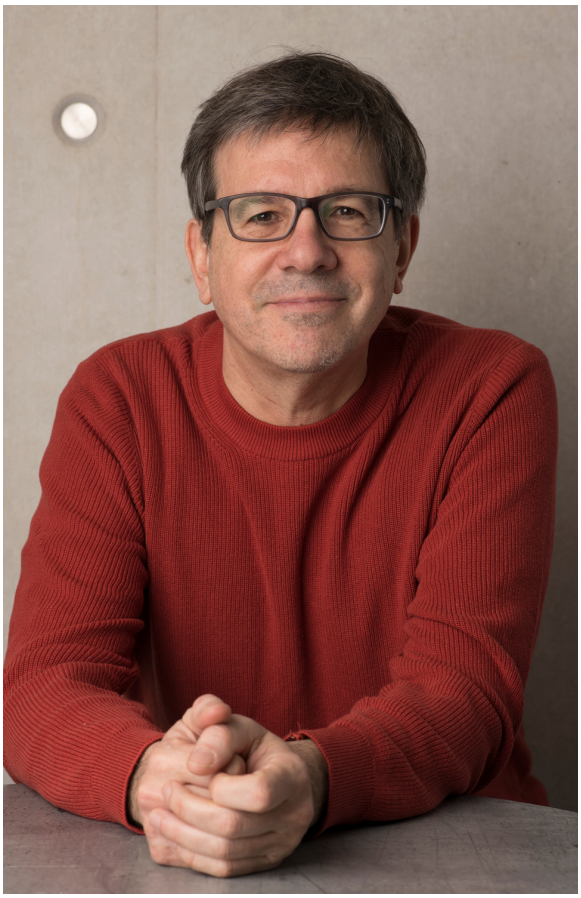
RHIZOMES

RÉSIDENCE EDUARDO BERTI
AVEC LA PARTICIPATION DE DANIEL LEVIN BECKER
ARGENTINE/ETATS-UNIS
MI-OCTOBRE / MI-DECEMBRE 2023



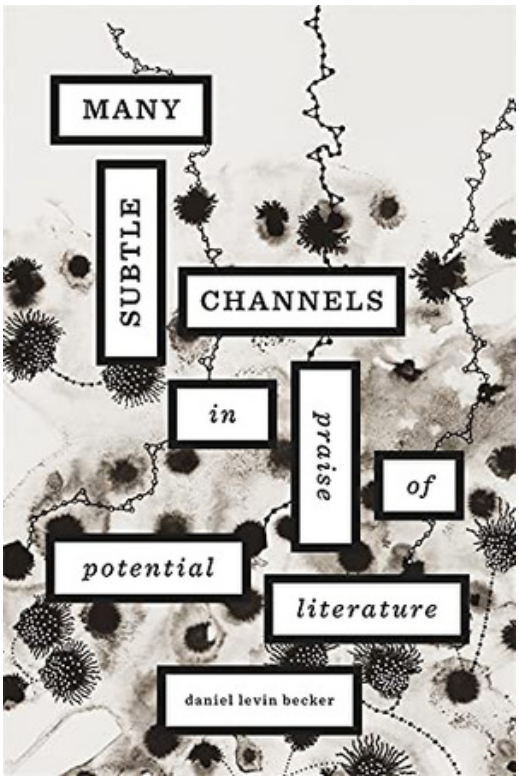
@ Wictoria Bosc

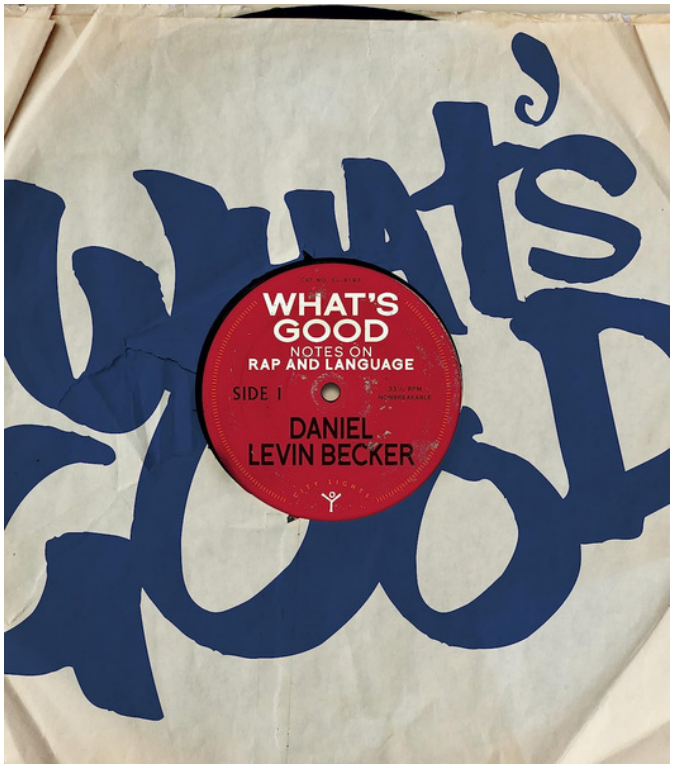
Eduardo Berti est membre de l'Oulipo depuis juin 2014. Né en Argentine en 1964, écrivain de langue espagnole, traducteur et journaliste culturel, il est lui-même traduit en sept langues, notamment en langue française où on peut trouver presque toute son œuvre : les micronouvelles de *La Vie impossible*, les romans *Le Désordre électrique*, *Madame Wakefield* (finaliste du prix Fémina), *Demain s'annonce plus calme* (éditions Do, 2021).

Après *Inventaire d'inventions (inventées)* (2017), *Un père étranger* (2021), *Un fils étranger* (2021) et *Une présence idéale*, traduit en anglais (USA) et en espagnol (Espagne, Argentine, Chili, Uruguay), *Mauvaises méthodes pour bonnes lectures* est son cinquième ouvrage aux éditions La Contre Allée.

Daniel Levin Becker est né en 1984 à Chicago, fils cadet d'une compositrice et d'un rhumatologue. Après avoir obtenu un diplôme en lettres anglaises et françaises à l'université de Yale, il voyage grâce à une bourse Fulbright à Paris, où il participe au triage des archives de l'Oulipo à la Bibliothèque nationale de France et prépare son premier livre, *Many Subtle Channels: In Praise of Potential Literature* .

En 2009 il entre à l'Oulipo, devenant son plus jeune membre et son deuxième Américain, après Harry Mathews. Il écrit régulièrement sur la littérature et la musique. Son deuxième livre, *What's Good: Notes on Rap and Language*, paraît chez City Lights en 2022 et reçoit des éloges dans des médias dont le New York Times et le New Yorker, qui le cite parmi ses meilleurs livres de l'année.
Parmi ses traductions littéraires du français on trouve *Histoires de la nuit* de Laurent Mauvignier, qui a figuré sur la première liste de sélection du Prix Booker International ; *Comme un ciel en nous* de Jakuta Alikavazovic ; *Museum Visits*, recueil de textes comiques d'Éric Chevillard ; *Une présence idéale* d'Eduardo Berti et *La boutique obscure* de Georges Perec.
Il enseigne et donne des cours et des conférences : l'American University of Paris, la Sorbonne, l'Architectural Association (Londres), l'université de Pennsylvania, Sarah Lawrence College, Carleton College, USF, UCSD et California College of the Arts. Il a fait des lectures et des performances en Corée du Sud, au Canada, et dans toute la France et les Etats-Unis. Il a été en résidence d'écriture à MacDowell, MEET Saint-Nazaire et Key West Literary Seminar. Il est actuellement co-directeur de Fern Books et responsable du domaine anglo-saxon des éditions Odile Jacob. Il vit à Paris.





BIBLIOGRAPHIE

D'Eduardo Berti, aux éditions La Contre Allée

Mauvaises méthodes pour bonnes lectures, 2023
Une présence idéale, 2022
Un fils étranger, 2021, traduit de l'espagnol (Argentine) par Jean-Marie Saint-Lu
Un père étranger, 2021, traduit de l'espagnol (Argentine) par Jean-Marie Saint-Lu
Inventaire d'inventions (inventées), avec le collectif Monobloque, 2017

Dans d'autres maisons

L'Identité, Mille univers, 2021
Demain s'annonce plus calme, éditions Do, 2021
L' Ivresse sans fin des portes tournantes, Le Castor astral, 2019
Le Pays imaginé, traduit de l'espagnol (Argentine) par J.-M. Saint-Lu, Actes Sud, 2013
L'Inoubliable, traduit de l'espagnol (Argentine) par J.-M. Saint-Lu, Actes Sud, 2011
L'Ombre du boxeur, traduit de l'espagnol (Argentine) par J.-M. Saint-Lu, Actes Sud, 2009
Rétrospective de Bernabé Lofeudo, traduit de l'espagnol (Argentine) par J.-M. Saint-Lu, Actes Sud, 2007
Tous les Funes, traduit de l'espagnol (Argentine) par J.-M. Saint-Lu, Actes Sud, 2004
La Vie impossible, traduit de l'espagnol (Argentine) par J.-M. Saint-Lu, Actes Sud, 2002, Prix Fernando Aguirre/Libralire
Madame Wakefield, traduit de l'espagnol (Argentine) par J.-M. Saint-Lu, Grasset, 2000 ; Babel, 2007
Le Désordre électrique, traduit de l'espagnol (Argentine) par Claude de Frayssinet, Grasset, 1998

En édition limitée

Le Vent des vainqueurs, Les petites allées, 2020
Que vais-je devenir ? (avec Sophie G. Lucas), Nuit myrtide, 2018
Poèmes de baby-foot, Les Venterniers, 2017

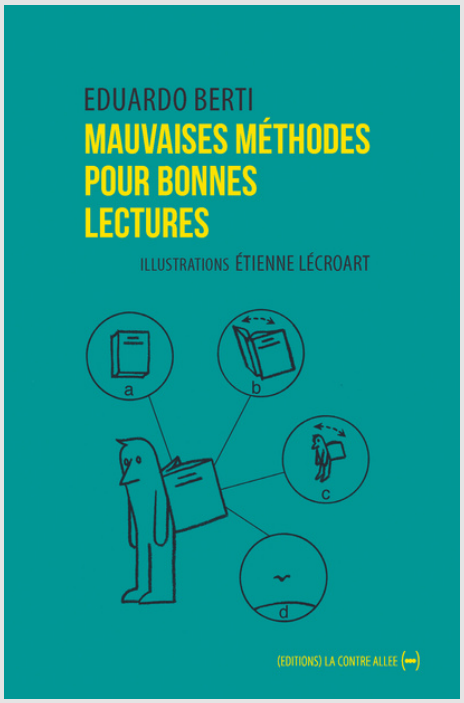
Dans la bibliothèque oulipienne

Une question qui revient de loin, volume 235, 2019
Les voyagent dispersent, appendice final, volume 228, 2017
Grands succès (avec Étienne Lécroart),volume 225, 2016
Dix-continuités, volume 217, 2015
Funes se souvient / Funes se acuerda, volume 206, 2014

Avec l'Oulipo

On n'y échappe pas, Boris Vian et l'Oulipo, Fayard, 2020
Cher Père Noël - vraies lettres inventées, Librio, 2020 (en édition limitée)

@Dorothée Billard



Couverture et illustrations originales d'Étienne Lécroart, dessinateur et membre de l'Oubapo (ouvroir de bande dessinée potentielle).

Mauvaises méthodes pour bonnes lectures
editions La Contre Allée, 2023

Comment devenir un·e bon·ne lecteur·ice ? Dans cette méthode de lecture insolite et décalée, petit Ouvroir de Lectures Potentielles, Eduardo Berti propose 135 exercices pour lire d'une nouvelle façon. Avec des instructions tour à tour drôles, émouvantes, réconfortantes, sérieuses, voire des plus hasardeuses, vous êtes invité·es à une grande leçon de désapprentissage littéraire au cours de laquelle vous serez amené·es à lire dans le mauvais ordre, à mélanger les histoires, à bousculer les classiques, ou encore à inventer des auteur·ices.

"Passez une journée entière dans une librairie à lire, livre après livre, les biographies des auteurs, les quatrièmes de couverture, les listes des publications, les remerciements, les dédicaces et toutes les informations supplémentaires, mais pas une seule ligne des textes. Donnez un prix imaginaire, dans votre tête, au meilleur livre dans ce domaine."

.....

"Si l'écriture peut être un grand jeu à entamer sérieusement, pourquoi la lecture devrait-elle être solennelle, taciturne ? "

***Une présence idéale*, editions La Contre Allée, 2022**

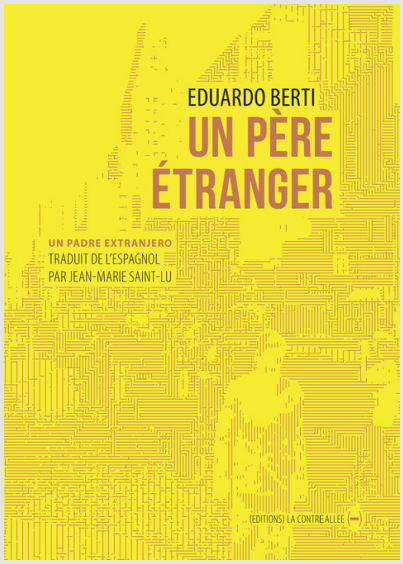
Aides-soignant.es, infirmières, médecins, bénévoles, brancardiers… chacun.e prend la parole et raconte : le quotidien, les soins du corps, l'accompagnement des malades en fin de vie, les moments beaux, les terribles, les familles, les annonces… Un roman choral dans lequel chacun.e cherche cette « présence idéale » qui fait les bon.nes soignant.es, plutôt que la « distance idéale » que l'on recommande trop souvent aux praticien.nes. Pour rester au plus proche des propos qui lui ont été confiés, Eduardo Berti a ressenti le besoin d'écrire ce texte directement en langue française, décrivant avec justesse des situations profondément touchantes.

« Ma fille de 30 ans est médecin. Cela nous rapproche toutes les deux. Je lui dis souvent que les autres se trompent quand ils assurent qu'un bon soignant doit trouver la distance idéale face aux patients. Je lui dis que ce que nous devons trouver c'est la présence idéale. Et que c'est loin d'être un simple jeu de mots. Je lui dis aussi que, dès que j'ai compris ça, je suis devenue un médecin digne de ce nom. »

.....

« Une présence idéale est un tour de force et le contraire d'un tour de force. C'est un tour de force de donner tant d'émotion à partir de personnages si fugitifs, et c'est le contraire d'un tour de force tant Eduardo Berti se garde de toute virtuosité visible, tant c'est avec une simplicité apparente qu'il donne corps et âme à toutes ces vies, celles qui partent et celles qui restent. »

Mathieu Lindon, Libération



***Un père étranger*, éditions La Contre Allée, 2021, traduit de l'espagnol (Argentine) par Jean-Marie Saint-Lu**

De Buenos Aires à Madrid, en passant par Paris et le Kent, ce roman nous entraîne au cœur des questionnements sur l'identité, la transmission, l'exil et l'écriture.

Fils d'un immigré roumain installé à Buenos Aires, le narrateur, écrivain, décide de partir vivre à Paris. Dans un café, il prend l'habitude de lire les lettres que son père lui envoie et se remémore alors l'histoire de sa famille. Quand il apprend que son père est lui aussi en train d'écrire un livre, il se sent dérouté. Et voilà que vient s'intercaler une autre histoire, celle de Józef et de son épouse, Jessie, tous deux installés en Angleterre. Józef est écrivain lui aussi, d'origine polonaise, exilé en Angleterre : l'immense écrivain Joseph Conrad pourrait bien devenir le personnage du prochain roman de notre narrateur argentin.

Avec ces histoires qui s'imbriquent, Eduardo Berti tisse une toile particulièrement fine et prenante. Son sens de la formule et son humour créent une narration dynamique qui emporte le lecteur.

«Une construction brillante, où chacun est l'écho ou le sujet de l'autre. Une réflexion sur la langue, la paternité et l'écriture. Un roman formidable qui entraîne le lecteur aux quatre coins du monde sans jamais le perdre. »

Librairie Coiffard (Nantes)

***Un fils étranger*, éditions La Contre Allée, 2021, traduit de l'espagnol (Argentine) par Jean-Marie Saint-Lu**

Alors qu'il termine l'écriture de son roman Un père étranger, Eduardo Berti reçoit un colis inattendu contenant des photocopies du dossier que son père présenta à son arrivée en Argentine, dans les années 1940. Originaire de Roumanie et fuyant la Seconde Guerre mondiale, son père avait conservé jusque dans sa tombe de nombreux secrets, jusqu'à son véritable nom de famille. Parmi toutes les révélations que comporte le dossier, la découverte de l'adresse de la maison natale de son père, dans la ville roumaine de Galati, anciennement Galatz, est comme un nouveau point de départ. Une invitation à entreprendre un voyage à la rencontre du pays natal de son père. Parti en Roumanie sans jamais imaginer qu'il naîtrait un livre de ce séjour, Eduardo Berti passe de l'autre côté du miroir, et devient l'étranger. Partir à la recherche de cette maison natale fut ainsi le premier pas vers *Un fils étranger*, comme un écho à *Un père étranger*. Dans ce voyage à Galati, l'invention est au cœur de la reconstitution de l'histoire familiale. Pour combler les silences et les zones d'ombres imposées par le père, le fils n'aura d'autres recours que de lui inventer une histoire et d'accepter ce qui continuera de lui échapper, à l'image de cette fameuse maison familiale, au n°24, qui ne se trouve peut-être pas être celle que l'on pensait y trouver.

« Je suis venu en Roumanie pour toucher ce que je n'ai jamais pu connaître. Pour voir de près la racine du silence de mon père.»

Faster

En 2019 j'ai publié un roman écrit en espagnol et intitulé « Faster » (Impedimenta, Madrid), dans lequel je prends comme point de départ un épisode autobiographique : en 1979, à l'âge de 14 ans, après avoir créé une revue underground avec un ami de mon âge, nous sommes allés à l'autre bout de notre ville natale (Buenos Aires) et nous avons interviewé Juan Manuel Fangio, le cinq fois champion du monde de Formule 1 qui était, à l'époque (avant Maradona), la plus grande vedette du sport argentin et une vraie légende au niveau mondial.

Dans « Faster » je croise cet épisode avec des éléments propres de la fiction afin de parler de la naissance d'une « vocation » (l'écriture), de la découverte du monde adulte et aussi du rapport avec les idoles.
Mon ami et moi avions fondé notre amitié sur notre grande passion pour les Beatles. Or, cette même année 1979 l'ex-Beatle George Harrison (un autre personnage très important dans « Faster ») visitait le Brésil pour voir le grand prix de Formule 1 et pour présenter sa chanson « Faster », où il parle de la vitesse (des voitures, du temps) et dont le vidéo-clip s'ouvrait avec une image de… Fangio.

Mon projet à Rhizomes consiste à travailler sur une version en français de « Faster ». Non une traduction fidèle, mais une sorte de deuxième version, assez libre par rapport au texte en langue espagnole.

La version française de « Faster » est attendue par les éditions La Contre Allée, qui devraient la publier en 2025.

LE PROJET D'ÉCRITURE PAR DANIEL

Les Pierres du lac Daumesnil

Je me propose, dans le cadre d'une résidence d'auteur de Rhizomes, de travailler à l'élaboration de mon premier roman, qui a pour titre provisoire *Les Pierres du lac Daumesnil*. J'ignore où j'en serai dans son développement au moment de la résidence, mais il y a une structure oulipienne à échafauder - douze chapitres entrelacés, chacun portant sur un personnage différent (mais qui s'appelle toujours Pierre) et situé dans le même endroit, obéissant à une logique narrative et mathématique (quoique légèrement) qui fournira divers protocoles et contraintes à respecter - et un récit, ou plutôt douze, à y assortir. J'estime être à 30 % dans la construction des deux côtés : jusqu'ici, tout raffinement que je rapporte à l'un finit par en inspirer plusieurs sur l'autre.

J'ai dû quelque peu délaisser ce projet de roman dernièrement à cause des distractions professionnelles pas spécialement intéressantes, et il me sera précieux d'avoir un bout de temps ininterrompu pour m'y consacrer sérieusement. Même si l'exil et l'altérité ne sont pas les thèmes majeurs du projet, il en est question pour certains des personnages ; il me semble aussi que le fait d'écrire ce premier roman en français, qui n'est pas ma langue natale, fournira des appréciations pertinentes dans ce sens.

L'Humanité, décembre 2022

Soignants: trouver la bonne présence

TÉMOIGNAGES En résidence d'écriture au CHU de Rouen, Eduardo Berti se confronte à la difficulté de dire la souffrance, la mort et les bonheurs des personnels et des patients.

***Une présence idéale*, d'Eduardo Berti, La Contre Allée, 160 pages, 8,50 euros**

«Je ne vais pas lire votre livre», dit Pauline à Eduardo Berti. Pauline est aide-soignante dans le service de soins palliatifs de l'hôpital de Rouen où Eduardo Berti a fait une résidence d'écriture. Les dates comptent: nous sommes en 2015 et non en pleine vague épidémique. Mais déjà sont en place des ressentis, des revendications, des doutes que l'on a entendus, plus distincts, ensuite. *«J'ai peur de me sentir trahie.»* D'emblée, Pauline exprime la gêne, la certitude des personnels soignants de l'inutilité de ces témoignages. Un défi pour l'auteur d'*Un père étranger*. Comment franchir la barrière du scepticisme à l'égard des mots? Comment dire, en effet? Voici le récit de Marie Mahoux. Elle est dans le service depuis cinq jours. Sa première patiente est là. Un courant est passé entre elles. Puis un patient est mort. *«"Mon" premier mort»*. Marie raconte comment sa première patiente a lu sur elle le désarroi qu'elle a tenté de dissimuler. *«Ça se sent, tout simplement.»* Dire ce qui *«se sent»*, ce qui se passe de mots, à quelqu'un qui va l'écrire est le défi de ces femmes et de ces hommes, de cet écrivain. Car, loin de l'affaire, les déclarations de Pauline et de Marie ont incité Eduardo Berti à trouver non pas ce qu'on appelle la *«bonne distance»*, recommandée aux professionnels, mais la juste proximité, ce qu'il appelle, lui, la *«présence idéale»*, que l'écriture, précisément, permet. ■ **A. N.**

Le Monde des Livres, par Ariane Singer, février 2021

Dans un roman tout en jeux de miroirs et récits gigognes, l'écrivain argentin tente de remonter la trace brouillée laissée par son père, né en Roumanie. Comment connaître la vie de ses parents quand ceux-ci n'en ont révélé que des bribes ? Dans *Un père étranger*, l'écrivain argentin Eduardo Berti (né en 1964) part sur les traces de son géniteur, mort une douzaine d'années plus tôt, pour tenter de faire la lumière sur une existence que celui-ci a volontairement brouillée. L'homme, né en Roumanie, s'est réfugié en Argentine et y a épousé une femme plus jeune que lui, la mère de l'auteur, également disparue. Sur ses origines, comme sur son véritable nom, il a emporté nombre de secrets avec lui. Pour essayer d'en savoir davantage, l'écrivain se plonge dans le roman, inachevé, que ce père avait entrepris d'écrire, dans un espagnol truffé de fautes. Mais ce livre décousu, dont il reproduit quelques extraits, n'est guère plus explicite.

PRESSE

Que raconte vraiment ce récit qui met en scène de pauvres ouvriers roumains, transportant du bois par voie fluviale jusqu'à Galatz, ville natale du narrateur?
Et que révèle le fait que ce dernier vienne d'une famille juive? Là encore, l'énigme persiste. Est-ce parce qu'il bute sur ce mystère que Berti s'intéresse à une autre figure littéraire? C'est au romancier Joseph Conrad (1857-1924), familièrement rebaptisé «Jozef», que Berti fait appel. Comme son pere, Conrad a connu l'exil par bateau, de Pologne au Royaume-Uni et, comme lui, il a choisi d'écrire dans la langue de son pays d'adoption. Enfin, il a lui aussi changé son nom.
Berti décide donc de se rendre dans la ferme du Kent où le romancier polonais s'est installé en 1898 avec sa jeune épouse, Jessie, et leur fils, Borys. Las. Cette aventure faite de péripéties extrêmement drôles s'avérera tout aussi déconcertante.

Dans ce roman tout en jeux de miroirs et récits gigognes, Berti explore avec un humour tendre la figure de l'étranger, d'autant plus insaisissable par ses proches qu'il semble avoir fait table rase de son passé en se lovant dans une nouvelle identité.
Jessie Conrad est tout aussi intriguée par son mari, épousé en quelques semaines à Londres, que l'est Berti découvrant, adolescent, que son père a falsifié sa date de naissance, entre autres choses.
L'épouse de l'un et le fils de l'autre affichent la même perplexité en entendant les deux hommes s'exprimer, à la faveur d'une maladie, dans leur « langue fantôme», qui fait resurgir leur monde englouti.

Berti, exilé volontairement lui aussi, a l'art de faire résonner ces deux histoires avec la sienne. C'est ce qui donne au roman toute sa profondeur. Ayant quitté l'Argentine pour Paris, puis Madrid, il relate ici ses propres difficultés à endosser le costume de l'étranger.

Ainsi quand il peine à s'habituer à la froideur des garçons café parisiens ou lorsque, devant donner une conférence en français, il doit faire une pause : son accent, épouvantable ce jour-là, rend ses propos incompréhensibles. Le romancier n'est jamais plus proche de son père que dans la distance.

Le roman dit aussi la nécessité de se couper parfois de ses racines pour mieux respirer. Dans un long récit enchâssé, Berti retrace l'histoire véridique de cet Allemand, Meen, qui croyant s'être reconnu dans le personnage d'une nouvelle de Conrad, se rendit dans le Kent pour l'assassiner. Une façon tout aussi radicale de tuer le père.

Edition du 30/03/2019

Un Oulipien à Saint-Nazaire jusqu'à fin avril

L'écrivain et traducteur Daniel Levin Becker est en résidence à la MEET. Adepte passionné de l'écriture à contraintes, il donne du fil à retordre aux participants de ses ateliers d'écriture

Portrait

Né à Chicago en 1984, Daniel Levin Becker vit maintenant à Paris. Son attache à la France n'est pas banale : il est membre de l'OuLiPo depuis 2009. Lors d'un séjour dans le cadre de ses études, il a rencontré des Oulipiens, a été invité à l'une des réunions mensuelles où il a présenté ses idées Oulipiennes. « **J'ai été élu membre à vie et même après !** » raconte l'auteur.

L'OuLiPo ? Créé en 1960 par le mathématicien François Le Lionnais et l'écrivain Raymond Queneau, L'Ouvroir de Littérature POtentielle est « **un groupe de recherche pour ceux qui ne savent pas ce qu'ils cherchent...** », définit l'actuel résident de la MEET, mais pas un groupe ordinaire, *petit, grand, souple, amis, deuxième famille, universel*, précise les Oulipiens dans le film *L'Oulipo mode d'emploi*...

Cette assemblée est composée aujourd'hui de 41 membres. La dernière entrée, la Nantaise Clémentine Melois, « **travaille une littérature structurée** ». Entendre par là, écrire un texte sans la lettre E tel *La Disparition* de Georges Perec. Une phrase la plus courte possible avec toutes les lettres de l'alphabet, un texte qui peut se lire dans les deux sens, des sextines où les mots se répètent de façon spirale...

Daniel Levin Becker a publié *Many Subtle Channels* en 2012. « **Aboutissement de recherches, c'est un mélange de portrait des membres actifs.** » Puis avec 99 questions en 999 mots, il a contribué à une œuvre collective autour d'une sculpture.

L'écrivain a captivé son auditoire à la médiathèque jeudi soir (Crédit photo : Ouest France)

Pendant son séjour à Saint-Nazaire, il traduit un livre de mille poèmes de trois vers, chacun écrit par Michelle Grangaud. « **Traduire un texte à contraintes n'est pas facile !** » Savez-vous que du français à l'anglais, un texte perd 30 % de son volume ? « **Chaque fois qu'il y a quelqu'un d'assez dingue pour écrire un truc intraduisible, il y aura toujours un traducteur suffisamment dingue pour s'y atteler.** »

Pour eux, « *Je ne pourrai pas le faire* » est un défi

Contourner ce qui ne semble pas possible est l'un des plaisirs favoris des Oulipiens. Pour eux, « *Je ne pourrai pas le faire* » est un défi.

C'est la raison pour laquelle l'écrivain apprécie ses rencontres avec les scolaires « **Les enfants et adolescents se permettent des choses, ils osent...** » Les lycéens Nazairiens ont ainsi écrit un texte avec une liste de mots à utiliser dans un certain ordre... De quoi satisfaire aussi bien les littéraires que les scientifiques, telles que sont les personnalités à double compétence membres de l'OuLiPo.

Le prochain exercice aura lieu jeudi à l'Ecomusée à Saint-Nazaire. L'atelier est complet...

RHIZOMES

arpenter les paysages humains

19 rue du Rosmeur - Douarnenez

www.rhizomes-dz.com

Contacts

rhizomes.dz@gmail.com

Anna : 06 32 66 90 96

Mathilde : 06 85 27 13 59

Louis : 06 58 44 48 02

Région Bretagne

Ville de Douarnenez

Ministère Culture Communication
Direction régionale des affaires culturelles Bretagne

Fondation un monde par tous

Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature